



LE NOUVEL AN

A. E.-Z. Massicotte

Ami, le Temps détruit toujours,
Et, rose trop vite fanée,
Encore une nouvelle année
Vient nous abreuver de ses jours.

Mais qu'importe ! il le faut... L'espace
Entre la naissance et la mort
S'allonge d'une année encor
Tandis qu'envolé, le Temps passe.

Oh ! passe, mais laisse après toi
Comme un sillage ineffaçable
Une allégresse inépuisable
Remplir nos cœurs de son émoi.

Oui passe, mais que tout redise
En souriant : "Ils sont heu eux
L'amitié sur leur cœur fiévreux
Souffle comme une douce brise."

O nouvel an qui viens doré
Sans doute encor notre existence,
A tous apporte l'Espérance.
Tout vit, quand on peut espérer.

Et puisses-tu toujours toi-même,
Ami, goûter tous les bonheurs :
A toi la gloire, les honneurs
Et la félicité suprême.

Germain Beaujeu

LE MATIN D'UN JOUR DE L'AN



IX heures sonnent lentement à
l'horloge placée sur l'étagère
ornée de passement de soie
rouge nuancé.

Une lumière douce, indis-
crète, aimable messagère de
l'aurore, pénètre à travers les
rideaux de mousseline blan-
che, éclairant à peine la cham-
bre coquette où, dans un
grand lit caché sous d'épais-
ses

tentes roses de-cendant en plis gracieux de cha-
que côté, dorment encore paisiblement les heureux
époux.

Dans ce silence qui semble parler d'amour et de
bonheur, un petit bruit, celui de pas très courts,
presqu'imperceptible d'abord, mais bientôt de plus
en plus distinct se fait entendre, et soudain paraît
à la porte enrouverte, Bébé, le bonnet de nuit
placé tout sur le côté de sa petite tête, ses cheveux
blonds mêlés dans un désordre charmant, les joues
carminées, et les petits pieds nus.

Il est gentil à croquer, ce visiteur matinal !

Sans frapper, l'impertinent, il entre, et douce-
ment, très doucement, les yeux brillants et riant
d'avance de ce qu'il va faire, il s'approche du lit
et se soulevant sur le bout de ses pieds, tire mali-
cieusement la longue et formidable moustache de
papa, et s'en va aussitôt se cacher derrière les ten-
tures, les joues comprimant des rires étouffés.

Le pauvre papa que la douleur arrache peut-
être à un rêve bien doux, se réveille en sursaut,
s'écriant d'une voix inquiète :

— Qui va là ?

— Bébé, répond une petite voix fraîche, c'est
Bébé !

— Comment, c'est toi, gamin, ah ! attends un
peu ! Viens, viens tout de suite !

Et le père, souriant, prend Bébé dans ses bras,
le presse fortement contre son cœur, couvrant son
minois charmant de baisers sonores, et le place
sans cérémonie à ses côtés près de son épouse, ra-
menant les draps sur lui pour réchauffer ses petits
pieds glacés.

Puis l'enfant, ravi, joyeux, dépose sur la joue de
sa maman encore endormie un gros baiser, puis
deux, puis trois, puis quatre, et la mère, sous cet
avalanche d'un nouveau genre, s'éveille vivement,
mais aussitôt s'éclate de rire en voyant la mine
ébouffée de Bébé.

— Comment, petit, debout si matin ?

— Mais, bonne maman, c'est le jour de l'an !

— Tiens, c'est vrai, reprend la mère, d'un air lé-
gèrement moqueur, mais il est encore bien matin,
et monsieur Bébé a eu froid !

— Tu as raison, dit le père, reposons nous en-
core sous nos chaudes couvertures, n'est-ce pas,
mon garçon ?

— Mais oui, je suis si bien entre bon papa et
bonne maman.

Et tous trois, leurs têtes rapprochées dans un
abandon plein de tendresse, les bras étroitement
unis, trouvent une jouissance exquise à prolonger
ce doux repos ; des baisers sans fin, des innocentes
saillies, des excès de pétulante gaieté et des car-
resses naïves, l'enfant prodigue tout cela sous les
yeux charmés de ses parents, et, au milieu de cette
joie exubérante, les rayons du soleil naissant qui
se jouent sur les vitres couvertes de givre, aux des-
sins fantastiques, donnent à la chambre une vive
clarté.

Le tableau est délicieux, charmant !

— Allons, dit le père après quelques moments de
ces élans de tendresse, levons-nous.

Et il sort du lit.

— Et les étrennes ? demande d'une voix anxieuse
Bébé.

— Tout à l'heure, mon petit homme.

— Mais, petit, tu oublies quelque chose.

— Ah ! c'est vrai, la bénédiction de papa, pre-
prend en riant l'enfant.



Et le père, souriant, prend Bébé dans ses bras.
(Page 412, col. 1)

Et aussitôt Bébé, d'un saut, se trouve hors du
lit, et, pieusement, s'agenouille devant son père,
joignant ses petites mains potelées et souriant ten-
drement.

— Mon fils, je te bénis, et que le bon Dieu que
tu pries tous les jours te conserve longtemps à
notre amour, à notre tendresse.

Et le père, tout ému, les yeux pleins de larmes
prêtes à s'échapper, le prend dans ses bras, l'em-
brasse longuement et le pose aux côtés de sa ma-
man attendrie par cette scène sublime d'amour
paternel.

— Maintenant, petit, procédons un peu à ta toi-
lette ; tu es affreux avec tes cheveux hérissés, tes
joues barbouillées !

Et la maman, souriante, entre dans ces détails
nombreux et charmants de la toilette d'un enfant ;
elle boucle soyeusement ses beaux cheveux blonds,
et le revêt d'une robe rouge tachetée de ronds
blancs. A voir ses grands yeux pensifs, l'on est
certain que Bébé se pose cette importante ques-
tion : Que m'a-t-on acheté pour mes étrennes ? La
 Brusquerie de ses mouvements fait deviner son
impatience.

Enfin, sa toilette minutieuse s'achève.

Alors la maman ouvre l'armoire et en sort len-
tement, comme pour prolonger le martyre de Bébé,
une, deux, trois, quatre grosses boîtes de carton

qu'elle dépose gravement sur le sofa, suivie de
près par Bébé qui regarde de tous ses yeux.

— Cher amour, voilà tes étrennes !

Et l'enfant bondit sur ces boîtes, et dans sa
joie débordante, rompt les cordes et fait voler les
couverts.

Des jouets de tous les genres apparaissent à ses
regards éblouis et Bébé, frappant joyeusement
l'une contre l'autre ses mains mignonnes, s'écrie :

— Ah ! que c'est beau !

Les parents voient avec émotion cette gaieté en-
fantine, ces surprises ravissantes, et écoutent,
charmés, ces exclamations, ces rires bruyants.

Dans une boîte se trouve une ménagerie com-
plète, avec des petits arbres et des petites maisons ;
dans une autre, tout un régiment de soldats de
bois peints de couleurs brillantes ; dans celle-ci,
de petits wagons conduits par de beaux chevaux
blancs, probablement des chars urbains en minia-
ture, plus faciles à contrôler que ceux de la com-
pagnie des chars urbains de notre ville ; dans
celle-là, un képi rouge avec ruban d'or, épée et
trompette argentées, enfin, que sais-je ? Il y en a
tant que Bébé regarde, émerveillé, ne sachant quoi
prendre. Enfin, il place crânement sur sa petite
tête blonde le képi rouge, met l'épée à ses côtés
et, soufflant dans sa trompette, fait résonner la
chambre de dans parçants.

Les jouets ! que d'heureux moments ils pre-
cident à l'enfance ! Avec quel plaisir elle aime à
les briser, à les réduire parfois en mille morceaux !

Ah ! parents, n'achetez que des jouets qui ne
coûtent pas cher, tant pis pour vous si vos enfants
brisent des jouets perfectionnés, aux prix élevés.
Surtout quand l'enfant demande ce que vous lui
avez donné, pourquoi les lui refuser ? Ils sont à
lui, ces jouets, et, s'il veut les briser, laissez-le les
briser,

Le père, laissant son trésor tout à sa joie, s'ap-
proche de sa femme et, doucement, imprimant sur
son front un baiser, lui dit :

— Chère Blanche, au début de cette nouvelle
année, laisse-moi te présenter, avec les vœux e
plus sincères que je forme pour ton bonheur, ce
joyau, humble témoignage de mon amour.

Et il mit dans la main de son épouse une petite
boîte, qu'elle ouvrit aussitôt, et, agréable surprise,
elle y trouva cette bague ornée d'un saphir, en-
tournée de petites perles qu'elle avait remarqué, quel-
ques jours avant, à la vitrine d'un bijoutier à la
mode.

Blanche est une mère adorable, une épouse dé-
vouée ; son mari, doux, aimant, l'entoure de soins
les plus empressés. Tous deux, après six ans de
mariage, s'aiment comme aux premiers jours ; chez
eux, même amour, même affection.

Blanche, instruite juste ce qu'il faut pour une
femme, partage son temps entre ses devoirs de
maîtresse de maison et son amour pour son bon
mari et pour Bébé, qui est pour eux le rayon de
joie tombé dans leur petit logis.

Dans ces charmes du foyer qu'ils savourent avec
un plaisir infini, ils aiment à raviver les touchants
souvenirs du passé.

Jamais un mot cruel, un moment de colère n'est
venu troubler le ciel serein de leur amour.

La jeune femme, émue, touchée, noue affectueu-
sement ses bras autour du cou de son mari et dé-
pose sur ses joues un baiser long, ardent.

— Merci, bon petit mari ! Moi aussi je te sou-
haite le bonheur le plus parfait, et surtout que
nous nous aimions toujours ainsi.

Le père, le premier, se dégage bien à regret de
cette douce ivresse et dit :

— Il est tard ! Allons déjeuner, et après la messe
nous commencerons, avec Bébé, la tournée de nos
parents, tantes, oncles, cousins, cousines, petits
cousins, petites cousines ; ah ! c'est aujourd'hui
que nous allons en recevoir des vœux et des sou-
hais.

— Et des joujoux aussi, n'est-ce pas, petite mère
se hâte de dire Bébé.

— Peut être, si l'on te trouve aimable et joli !

Et tous trois se regardent en souriant.

Germain Bidard